

## CE QUI A CHANGE CHEZ LES JEUNES EN VINGT ANS...

### Mon expérience de MAI 68

En mai 1968 j'avais 19 ans. Je n'étais pas croyant, du moins pas dans le Christ. J'admirais Herbert Marcuse et Daniel Cohn-Bendit. J'étais passionné par le théâtre d'avant-garde, par les expériences de Grotowski en Pologne et la mise en scène de Stanislawski. J'étais étudiant à Paris et j'habitais le quartier latin. Les lettres et le théâtre m'intéressaient donc et tout en suivant des cours je faisais des petits boulots à

côté. En mai 68 il était relativement facile à un jeune comme moi de trouver un travail. L'emploi n'était pas le souci des jeunes (les jeunes comédiens étant une des exceptions), ni celui des étudiants. Je travaillais 4 heures chez un tailleur parisien; je suivais des cours et parfois je faisais de la figuration. Si je compare mon sort à cette époque à celui des jeunes d'aujourd'hui je crois que j'avais beaucoup plus de facilités et possibilités.



J'ai participé aux événements de mai 68 mais je n'ai jamais eu un penchant marqué pour la violence. J'ai bien lancé quelques pavés mais en m'étant assuré auparavant qu'ils ne tomberaient pas sur la tête de quelqu'un. Avec quelques copains du conservatoire d'art dramatique j'ai assisté de loin à la décision de «prendre» l'Odéon. Après la ruée dans le théâtre j'étais de ceux qui étaient assis sur la scène et je me souviendrai toujours de l'impression que me fit Jean-Louis Barrault lorsqu'il nous parla calmement... lorsque les cris vindicatifs des centaines d'étudiants et comédiens cessèrent peu-à-peu sous l'effet de la voie calme et grave du comédien. C'était assez impressionnant, un spectacle en soi !

*La jeunesse de mai 68  
et celle de mai 87...*

Il n'y a aucune comparaison possible entre la jeunesse de mai 68 et celle d'aujourd'hui. J'ai suivi d'assez près les événements de mai 68 et ceux de l'automne 86 et je constate le fossé qui sépare les deux jeunesses.

1. Tout d'abord je constate que les jeunes d'aujourd'hui sont dans l'ensemble moins violents. Il y a eu des provocations à la violence en novembre 86 mais les étudiants eux-mêmes (sauf certains groupuscules manipulés) semblaient vouloir rejeter la violence. En mai 68 la violence était partout. Elle était plus importante parce que la philosophie sous-jacente du mouvement étudiant ne pouvait conduire qu'à la violence. Herbert Marcuse (professeur de philosophie aux Etats-Unis, ou disons plutôt accueilli aux Etats-Unis) avait érigé l'anarchie absolue en système de pensée et de vie individuelle et collective. La philosophie anarchiste

et révolutionnaire de Marcuse (largement inspirée des théories de Freud) joua un grand rôle dans les mouvements étudiants des années soixante en Europe, au Japon et aux Etats-Unis.

2. Les jeunes des années 80 ont des raisons beaucoup plus solides d'être inquiets en ce qui concerne leurs études et leur avenir, leur formation et l'emploi. Lorsqu'on constate le pourcentage croissant de jeunes au chômage à la sortie de l'Université (il est vrai qu'un nombre important d'étudiants ne va pas au-delà de la 1ère année de faculté), il y a de quoi être inquiet. En mai 68 le fait d'avoir un bac garantissait pratiquement un emploi. En 87 les bacs sont d'un niveau nettement plus élevé et n'ont pratiquement aucune valeur au niveau de l'emploi. Il y a donc une difficulté accrue des études et une dévalorisation croissante de ces études ! Encore une fois, je comprends l'inquiétude des jeunes d'aujourd'hui.

3. Les jeunes d'aujourd'hui n'ont pratiquement aucun moyen de poursuivre des études s'ils n'ont pas des parents aisés ou une bourse... ou s'ils ne s'endettent pas auprès des banques (ce qui n'est guère une entrée brillante dans la vie active!). En mai 68 la situation de l'emploi permettait à n'importe quel jeune de trouver un «boulot» pour subvenir à ses besoins essentiels. La plupart des gens de mon âge ont fait leurs études par ce moyen. De nos jours les jeunes étudiants n'ont pratiquement aucun moyen de travailler à côté pour se faire un peu d'argent. Il s'agit-là d'une situation décourageante pour les jeunes.

### *Que devrait-on faire ?*

L'équilibre de l'emploi est si fragile que les suggestions ci-dessous paraîtront sans doute dérisoires, sinon dangereuses. Malgré tout, voici quelques idées personnelles sur la question :

a) l'embauche pour des petits boulots, le travail à temps partiel devraient être facilités pour certaines catégories de personnes, dont les lycéens et les étudiants; en particulier pour ceux qui n'ont pas d'aide parentale ou de bourse. Pour ces jeunes qui continuent leurs études et veulent travailler à temps partiel les charges sociales des employeurs devraient être considérablement diminuées, voire supprimées. Si un jeune suit des cours d'une manière régulière et peut attester qu'il reçoit des unités de valeur, tout en travaillant à côté, on devrait considérer qu'il est assuré d'office en tant qu'étudiant inscrit, et ainsi décharger l'employeur.

b) On devrait permettre aux jeunes étudiants (et même aux lycéens) de travailler à côté de leurs études pour un salaire fixé entre l'employeur et l'étudiant, même s'il est inférieur au SMIC. En travaillant 20 heures par semaine avec un salaire de 20F de l'heure un jeune peut gagner 1600F par mois, tout en poursuivant des études. Bien entendu une telle dérogation sur le SMIC est un véritable «blasphème» pour ceux qui ont la charge de défendre les intérêts des «travailleurs». Mais le travail à temps partiel, même sur cette base, représente un grand avantage pour les étudiants. Ceux qui devront cesser leurs études après une ou deux années à la fac auront acquis une certaine expérience de la vie active qui ne pourra que leur être utile. Je ne pense

pas qu'on encouragerait par là une main d'œuvre sous-payée. En effet, les entreprises auront toujours besoin, avant tout, d'ouvriers spécialisés ou hautement qualifiés et surtout de techniciens. Il reste que bien des travaux peuvent être réalisés par des jeunes étudiants non spécialisés. Bien entendu demeure le problème crucial que nombre de jeunes chômeurs non étudiants n'ont pas non plus de spécialité ou qualification et pourraient avoir ces emplois non spécialisés. On touche là un domaine beaucoup trop vaste pour ce bref article et qui est celui de la formation professionnelle et de l'apprentissage. D'autre part un problème psychologique demeure du fait qu'il y aura sans doute des étudiants qui estimeront être des «intellectuels» et ne pas avoir à se salir les mains, d'autant plus s'ils sont moins payés que de simples ouvriers !

c) Comme dans d'autres pays du monde (en particulier les Etats-Unis) les cours au lycée, voire à l'université, ne devraient pas dépasser 20 heures par semaine. Ceci afin de permettre, en particulier aux lycéens, de sortir des «bouquins» et d'acquérir dès le plus jeune âge une expérience de la vie professionnelle et de la gestion d'un budget.

### *Les jeunes de 1987, la spiritualité et l'évangile...*

Je considère que les jeunes de 1987 sont plus ouverts à la foi et la spiritualité qu'il y a vingt ans. Voici, à mon sens, la raison principale de ce phénomène : les jeunes de 87 sont moins sensibles au «matraquage» idéologique des philosophies matérialistes de ce siècle, qu'elles soient de «gauche» ou de «droite» (à gauche il y a principalement la philosophie matérialiste marxiste; à droite la philosophie maté-

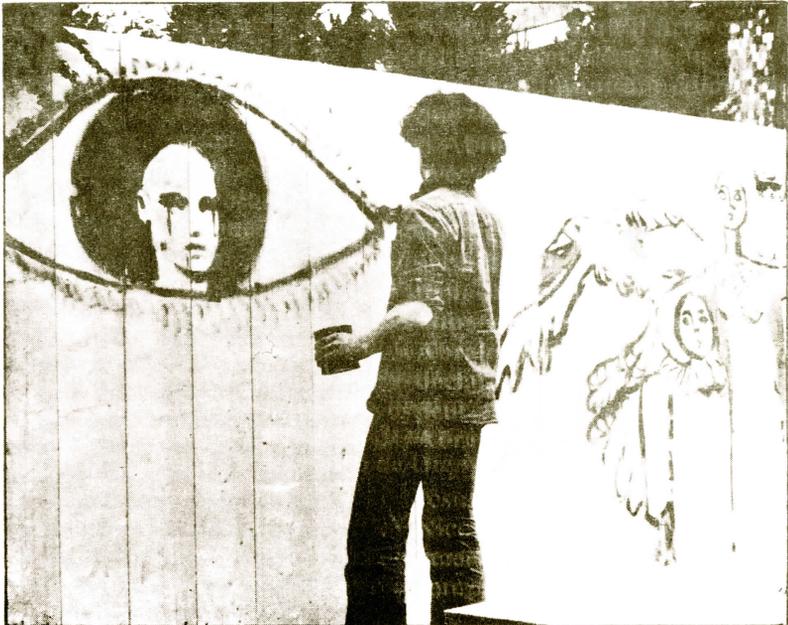
rialiste néo-païenne ou fasciste). Les jeunes et les étudiants se détournent, me semble-t-il, des deux grandes idéologies de notre siècle et ce pour la raison qu'on a fait appel à ces idéologies pour justifier les grands conflits qui ont embrasé (et embrasent encore) notre 20e siècle.

Il y a donc un certain «ras-le-bol» des grands discours creux des philosophies matérialistes du 20e

siècle. Ces jeunes sont même «allergiques» à toute forme d'idéologie ou d'idéal; car ceci leur semble être encore le vestige d'un passé de barbarie qui a culminé dans les camps de concentration nazis et les goulags soviétiques.

Ce rejet de l'idéologie ne peut que laisser un grand vide dans l'existence. Le besoin d'un but à l'existence, d'une raison d'exister, demeure.

*Je considère que les jeunes de 87 sont plus ouverts à la foi et à la spiritualité que ceux de 68.*



La tâche d'évangéliser les jeunes n'est pas rendue plus aisée pour autant. Chez beaucoup de jeunes le christianisme lui aussi est synonyme d'idéologie, et de ce fait ils le rejettent. Nous devons donc montrer aux jeunes que la foi en Christ n'est pas une contrepartie du marxisme («Ni Marx ni Jésus», J.F. Revel) ou une forme de fascisme (le fascisme néo-païen a d'ailleurs toujours su s'abriter sous un vernis de religion, voire de christianisme). Ce dégoût eu égard à des idéologies qui ont fait tant de mal, et par extension à toute forme d'idéologie, est quand même une occasion pour témoigner de Jésus-Christ, de la pureté de sa vie, de l'unité et de la fraternité auxquelles il nous appelle.

L'Eglise, dans son sens biblique, est une communauté d'hommes et de femmes qui partagent ce qu'ils ont reçu de Dieu. L'église est aussi une «maison», une «bergerie», un «refuge» dans laquelle les hommes peuvent constater les fruits d'un amour entier et sincère pour Dieu et le prochain. Le partage de la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ est une tâche exaltante à laquelle les jeunes

peuvent se consacrer, même au sein de l'université, et sans être pour autant «consacrés» par des hommes d'Eglise. Le service aux autres, et en particulier aux plus faibles et aux plus humbles, doit être présenté comme la seule ambition digne d'un disciple de Jésus. La présence des disciples de Jésus dans toutes les couches de la société française doit être encouragée car ce n'est qu'ainsi qu'ils seront «le sel de la terre» (Matthieu 5.13). Pas de place, donc, pour l'idée qu'il faudrait se marginaliser de la société pour être chrétien, qu'il faudrait refuser certaines responsabilités sociales.

Les jeunes chrétiens que nous formons aujourd'hui seront les ouvriers, les artistes, les chefs d'entreprises, les cadres, les députés, les ministres de la France de demain. Par la puissance de l'évangile et grâce à chaque disciple, l'Europe des années à venir pourra connaître une véritable révolution morale et spirituelle, semblable à celle produite par l'église du 1er siècle, à la gloire du Seigneur.

*Yann OPSITCH*

